

1319

*Hommage et remerciements
A. L. Delattre
par moi-même P. B.*

NOTE

SUR

UNE NÉCROPOLE PUNIQUE

VOISINE DE SAINTE-MONIQUE

PAR

M. LE R. P. DELATTRE

MEMBRE NON RÉSIDANT DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

(Extrait du *Bulletin archéologique*. — 1963)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCLIV

Bibliothèque Maison de l'Orient



135650

NOTE
SUR
UNE NÉCROPOLE PUNIQUE
VOISINE DE SAINTE-MONIQUE

PAR
M. LE R. P. DELATTRE
MEMBRE NON RÉSIDANT DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

(Extrait du *Bulletin archéologique*. — 1903)



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCIV

NOTE

SUR UNE NÉCROPOLE PUNIQUE

VOISINE DE SAINTE-MONIQUE.

STÈLES ET FIGURINES.

Dans la présente notice, j'ai réuni plusieurs stèles et figurines provenant de nos fouilles de la nécropole punique voisine de Sainte-Monique, durant l'année 1902. C'est là que, dans le courant de la même année, nous avons trouvé huit grands sarcophages de marbre blanc. Chacune de ces découvertes a fait l'objet d'un rapport spécial à l'Académie. Je n'y reviendrai pas ici.

Nous ne connaissons pas encore la série exacte des différentes formes de tombes extérieures, à Carthage, durant la période punique.

J'ai signalé, dans les premiers temps de l'exploration de notre nécropole, des monuments en maçonnerie ayant la forme d'un demi-cylindre aplati sur une base rectangulaire, le tout revêtu d'un enduit. Des fragments de corniches en stuc rehaussé de couleurs, trouvés dans nos dernières fouilles, proviennent peut-être de monuments de ce genre. Ce qui est certain, c'est que les Carthaginois dressaient assez souvent, dès le iv^e siècle avant notre ère, sur la tombe de leurs morts, une stèle avec personnage figuré, la main droite levée tandis que la gauche, appuyée sur la poitrine, tient un vase à offrandes.

STÈLES.

Toutes les stèles de ce genre sont en calcaire gris.

Elles ont presque la forme de coin, moins larges à la base qu'au sommet. C'est sous cette forme plus accentuée encore que ces sortes de stèles se présentent dans les ruines d'Utique.

Deux d'entre elles offrent une particularité à signaler. L'une, brisée à la partie inférieure (haut., 0 m. 50), porte une excavation hémisphérique⁽¹⁾ creusée sous l'image du personnage dont les pieds sont apparents. Dans l'autre, qui est entière et mesure 0 m. 94 de hauteur, le personnage est vêtu d'une tunique serrée sous les seins par une ceinture. C'est peut-être la première fois qu'apparaît la ceinture dans le costume des personnages figurés sur ces stèles funéraires.

Des portions d'autres stèles offrent aussi des détails dignes d'être relevés. Ici⁽²⁾ le personnage, plus grand et mieux modelé qu'à l'ordinaire, n'est plus encadré dans un cartouche. Il est sculpté en haut relief. De la main gauche, outre la *capsella* à offrande, il tient une fiole ou œnochoé à anse très relevée. (Pl. XXII, n° 1.)

Là⁽³⁾ le personnage, représenté dans un cartouche rectangulaire, tient de la même main les mêmes ustensiles et porte sur l'épaule gauche une longue épitoge. C'est sans doute un prêtre carthaginois. (Pl. XXII, n° 2.)

FIGURINES.

Dans le présent rapport je me bornerai à décrire, avec les stèles, les statuettes d'argile que nous avons trouvées.

Plusieurs de ces figurines représentent encore cette déesse debout, aux bras étendus, déjà connue. La plus grande atteint 0 m. 36 de hauteur, mais aucune n'a été trouvée entière.

Une des mieux conservées, faite d'argile rouge, est haute de 0 m. 225. Elle se dresse sur une base façonnée en tronc de pyramide. L'avant-bras droit manque. La main gauche fermée est pleine. La déesse est coiffée d'une stéphané sous laquelle la chevelure tombe jusque sur la poitrine en deux épaisses nattes, conservant des traces de couleur rouge. Les yeux avec les paupières et les sourcils apparaissent nettement en noir sur l'engobe blanc qui revêt tout le corps. Sur la poitrine se croisent deux lanières d'un rouge vif allant des épaules aux reins.

Des traits de couleur se voient aussi sur la base. Le sommet de cette figurine est complètement fermé, mais la base est béante.

⁽¹⁾ L'époque romaine a fourni en Afrique bon nombre de pierres avec de semblables excavations, qui les ont fait appeler *pierres à écuelles*.

⁽²⁾ Haut., 0 m. 44.

⁽³⁾ Haut., 0 m. 32.

Au revers, le trou d'évent pratiqué entre les épaules est de forme ovale.

2. Une autre statuette représente un personnage barbu, debout, dans l'attitude hiératique, la main droite levée, tel que nous l'avons déjà rencontré. Ce nouvel exemplaire mesure 0 m. 225 de hauteur. La base est épaisse et arrondie.

Le visage conserve des traces de couleur rose. Les cheveux et la barbe sont peints dans un ton brun tranchant avec le rouge vermillon des lèvres. Les yeux sont indiqués en noir. Sur le cou largement découvert, on aperçoit deux doubles traits noirs qui vont se perdre sous la tunique comme un cordon retenant un objet suspendu sur la poitrine.

3. On peut en rapprocher une figurine de femme également dans l'attitude hiératique. Tandis qu'elle lève la main droite, la paume tournée en avant, elle tient de la main gauche une épitoge passée sur l'épaule et retombant jusqu'à mi-corps.

Cette statuette, en assez mauvais état, conserve peu de traces de son engobe. Les autres couleurs ont disparu. Il ne reste plus que le ton rougeâtre de l'argile. Cependant l'expression du visage ne manque pas de finesse. L'épitoge semble indiquer une prêtresse.

Les figurines (de 4 à 10) que je vais décrire maintenant ont été trouvées ensemble dans une belle chambre funéraire, renfermant trois grandes auges, dont deux creusées comme à l'ordinaire dans le sens de la longueur du caveau, et la troisième transversalement contre la paroi du fond. Nous avons déjà rencontré cette disposition, mais seulement une ou deux fois.

Dans l'auge située à droite, une auge plus petite avait été creusée. Elle mesurait 0 m. 90 de longueur, 0 m. 40 de largeur et 0 m. 30 de profondeur. C'est là que furent trouvées ces figurines. Elles accompagnaient des ossements calcinés avec un débris de coffret ou ossuaire de pierre calcaire.

4. La plus curieuse de ces statuettes offre un type particulier de déesse mère.

Haute de 0 m. 19, elle est d'argile noirâtre, couleur de cendre.

La déesse mère, vêtue d'une longue tunique, est debout, la tête coiffée d'une stéphané d'où semble sortir le voile qui s'arrondit en

forme de conque autour du buste. Les oreilles sont ornées de pendants et le cou est largement découvert.

Elle porte sur le bras gauche et semble présenter de la main droite une autre déesse, sa fille. Celle-ci, costumée comme la mère, est figurée sans apparence de bras, le cou et la poitrine chargés d'un double collier à grosses pendeloques⁽¹⁾.

En somme, la fille est cette déesse particulière à Carthage dont nous avons déjà trouvé plusieurs spécimens dans lesquels M. Ph. Berger a reconnu un type se rapportant à la Diane d'Ephèse et à l'Artémis persique⁽²⁾. J'ai déjà émis l'avis que ces figurines devaient représenter Tanit ou la grande déesse de Carthage. Le groupe figurerait donc Astaroth et Tanit distinguées l'une de l'autre comme dans notre texte punique, le plus considérable trouvé à Carthage et qui est la dédicace de deux sanctuaires élevés à Carthage en l'honneur de ces deux déesses.

M. Ph. Berger pense que l'Astaroth et la Tanit de notre inscription correspondent à Déméter et Perséphone, dont les Latins ont fait Cérès et Proserpine⁽³⁾.

M. Heuzey, dans ses *Figurines antiques du Musée du Louvre*⁽⁴⁾, donne un groupe analogue de deux déesses. Mais elles sont assises. Cette terre cuite, que nous rapprochons de la nôtre, provient de Chypre et est attribuée à la fabrication grecque de Kition.

5. Une autre figurine de cette série carthaginoise (hauteur, 0 m. 14) représente encore cette déesse à la poitrine chargée de colliers qu'on dirait autant de rangées de mamelles. Cependant les plis d'une tunique apparaissent sur les bras et le long des jambes.

Elle est assise, de face, les mains abaissées et posées sur les genoux. Sa coiffure est une large et haute stéphané ornée de fleurons. La chevelure est abondante et forme comme un épais bourrelet. Les pieds sont visibles sous le bas de la tunique.

La déesse est assise sur un siège à large dossier, dont les pieds de devant se terminent en forme de griffes.

⁽¹⁾ Dans ce groupe, les têtes sont d'argile pleine. Le trou d'évent qui se voit au revers est à peu près rond.

⁽²⁾ *Musée Lavignerie*, 1^{re} série, p. 105-109, pl. XVI, 4-6.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 33.

⁽⁴⁾ P. 12, pl. XVI.

Cette terre cuite, malheureusement brisée et mutilée, mais dont les fragments réunis peuvent donner une idée exacte, n'a que sa face modelée. Elle était creuse et fermée à la partie supérieure. La base est béante. Au revers, trou d'évent dans le dos.

6. Une seconde figurine presque de même hauteur (0 m. 15), également assise sur un siège à large dossier, semble représenter une femme. L'engobe qui la recouvrait a pris, sauf pour la tête, un ton jaunâtre presque glacé. Le vêtement se compose d'une longue tunique largement ouverte à la partie supérieure. Ce personnage dont les traits rappellent l'expression d'autres figurines connues dans la plastique phénicienne, a la main droite posée sur le genou, tandis que la main gauche tient une épigone, insigne que j'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de signaler, non seulement dans des figurines sorties de notre nécropole, mais aussi dans les personnages à la main levée figurés sur des stèles funéraires, et tout dernièrement sur de superbes sarcophage anthropoïdes. La présente terre cuite est de même fabrication que les précédentes. Je puis en dire autant des suivantes. Toutes ces figurines paraissent d'ailleurs avoir subi une seconde fois l'action du feu.

7. Figurine de vieille femme. (Pl. XXIII, n° 2.) Hauteur, 0 m. 10; largeur, 0 m. 065. Cette femme aux traits rustiques, le nez épais ainsi que les lèvres, sans rien avoir cependant du type de négresse, semble vêtue d'une simple tunique. Celle-ci est agrafée sur l'épaule droite et laisse les bras nus. La tête, en partie couverte d'un voile, est fortement penchée sur l'épaule gauche. L'attitude est celle d'une personne plutôt accroupie qu'assise.

Dans cette position, la vieille femme paraît ramassée sur elle-même, les jambes inclinées à gauche. Entre ses pieds se voit une corbeille qu'on dirait pleine de fruits. De ses deux mains, elle tient un serpent. La main gauche, élevée à la hauteur de la tête, le tient par la queue, tandis que la main droite saisit la tête du reptile et la dirige vers la corbeille comme pour l'y introduire et l'y maintenir.

La base de cette terre cuite est de forme ovale et béante. Un trou d'évent rond apparaît au revers.

La face seule a été modelée et est recouverte d'un engobe blanc d'aspect crayeux.

8. Figurine haute de 0 m. 117, à base béante en forme de tronc de cône. (Pl. XXIII, n° 3.) Elle représente un vieillard nu, à face et à barbe de satyre, au ventre rebondi soutenu par une sorte d'écharpe. Les jambes sont grêles. Ce personnage grotesque, de son bras droit étendu par-dessus sa tête, soutient une jeune femme assise sur son épaule gauche et jouant de la double flûte. La tête de la femme manque.

Complète, cette terre cuite devait mesurer environ 0 m. 13 de hauteur. Elle nous offre un sujet tiré des Saturnales⁽¹⁾.

9. Figurine de sacrificateur. (Pl. XXIII, n° 4.) Hauteur, 0 m. 105. Base en tronc de cône, béante. Au revers, dans le dos, petit trou d'évent. Argile noirâtre. La face seule de la statuette porte un engobe blanc et crayeux.

Le personnage, haut de 0 m. 09, est représenté debout. Il est imberbe et coiffé du bonnet conique. Son vêtement consiste en une simple tunique courte ne descendant pas au-dessous des genoux. Il porte sur ses épaules et tient par les pattes la victime du sacrifice, brebis ou bélier, qu'il n'est pas facile de déterminer.

Il convient de rapprocher cette terre cuite d'une statuette et d'une statue, toutes deux en pierre calcaire, publiées par M. Perrot dans son *Histoire de l'art*⁽²⁾. La statuette, rapportée de Syrie, se voit actuellement au Musée du Louvre. Quant à la statue, elle provient de Chypre et est conservée au Musée de New-York.

Voilà maintenant cette représentation du sacrificateur trouvée aussi à Carthage dans une tombe punique. « C'était là, dit M. Perrot, un sujet familier à l'art phénicien et cyprite. »

10. Cette intéressante série de terres cuites renfermait aussi une figurine dont la tête manque. Dans son état actuel, elle mesure 0 m. 10 de hauteur. Sur une base élevée apparaît un personnage vêtu d'une courte tunique laissant la poitrine en partie nue et couvrant à peine les cuisses. De la main droite abaissée il tient un objet carré, une cage (?). Son attitude semble être celle de la marche.

Nous avons trouvé avec cette terre cuite mutilée un fragment qui lui appartient, quoique différent de ton. Il complète le personnage

(1) Cf. l'article de M. S. Reinach, *Le roi supplicié*.

(2) T. III, p. 433, fig. 307; p. 589, fig. 402.

qui, de la main gauche, tenait une sorte de candélabre. C'est un porteur d'offrandes qui vient compléter le cortège formé par l'ensemble de ces statuettes. Le fragment s'adapte assez exactement avec le personnage. C'est la même base et la même terre noirâtre, mais tandis que dans la figurine l'engobe a pris un aspect jaunâtre, il a conservé dans le fragment sa couleur blanche et crayeuse.

J'ai déjà signalé plus haut cette différence entre deux des statuettes trouvées ensemble et même dans l'une d'elles dont la tête, brisée et rapportée, tranche de ton avec le reste de la terre cuite. Ces variantes proviennent sans doute de la différence de terre, cendre ou argile, avec laquelle les diverses pièces se sont trouvées en contact.

11. Ces lignes étaient écrites lorsque, le 7 août, on recueillit dans la descente d'un puits une petite statuette, haute de 0 m. 095, de terre noirâtre comme les précédentes et à peu près de même fabrication. Elle représente une joueuse de flûte, debout sur une base carrée. Le visage est détérioré et les détails du modelé manquent. Il est facile cependant de constater que, s'appuyant sur le pied gauche, la jambe droite un peu pliée, elle tient sa double flûte des deux mains. Un voile semble couvrir la tête et entourer le buste. Il est surtout bien visible à droite et paraît tomber jusqu'aux pieds. Mais le vêtement n'a guère laissé de traces.

Cette figurine en terre assez épaisse est creuse. La base est béante. Au revers se voit un trou d'évent lestement pratiqué à travers l'épaisseur de l'argile.

12. Dans la chambre du même puits, on trouva plusieurs mufles de lion en forme de gargouille. Presque tous étaient réduits en morceaux. Un seul était bien conservé. Large et haut de 0 m. 06, d'un beau modelé, ce mufle a la langue tirée et pendante. Il était entièrement peint. L'engobe conserve des traces de bleu sur les joues, de noir dans les yeux, de rouge aux narines et dans les oreilles.

Ces petits masques de lion, d'argile rouge, étaient tous percés d'un trou permettant de les fixer.

13. Puisque je parle de masques, voici une petite tête de vieillard sortie aussi d'une tombe. En argile rouge, haute de 0 m. 057,

elle a été façonnée sans moule. La bouche béante, la façon dont sont indiqués les yeux, les rides qui se voient sur le front et sur les joues, donnent à ce visage une expression singulière. On en jugera d'ailleurs par l'excellent dessin du marquis d'Anselme que je joins à cette description. (Pl. XXIV, n° 3.)

Le 26 novembre 1902, nous faisons, on le sait, au fond d'un puits, la découverte de deux superbes sarcophages carthaginois, l'un et l'autre ornés d'une statue comme couvercle. C'était la sépulture d'un prêtre et d'une prêtresse. La statue de prêtresse qui a conservé, sur le marbre artistement sculpté, son décor peint et doré, est une œuvre merveilleuse. On pourra en lire la description dans le *Bulletin des Comptes rendus de l'Académie* (janvier-février 1903).

Au-dessus de la chambre qui renfermait ces deux sarcophages anthropoïdes, un second caveau avait été creusé dans la même paroi du puits. On y trouva simplement les traces de six cercueils de bois et six ossuaires de pierre. Le mobilier se composait des éléments ordinaires, mais il était complété par un intéressant groupe de figurines de terre cuite plus ou moins avariées. Il y en avait quatre. L'une était la déesse aux bras ouverts et tendus que nous avons rencontrée plusieurs fois déjà dans les fouilles de cette nécropole⁽¹⁾. Une autre offre aussi un type déjà connu, personnage barbu, à coiffure conique, portant l'épitoque⁽²⁾. Il était assis et son siège devait être décoré de deux têtes également barbues et coiffées du bonnet conique.

14. La troisième (pl. XXIV, n° 1) dont nous n'avons que le buste (o m. 135) et que nous avons aussi déjà rencontrée⁽³⁾ est une déesse assise sur un siège à large dossier. La coiffure échancrée laisse soupçonner l'intention de figurer une tête d'éléphant, qui se reconnaît à la trompe entre les défenses. C'est ainsi que l'on représentait l'Afrique. On sent dans cette figurine une pose hiératique. Le visage, aux traits calmes et graves, est encadré par deux tresses tombant sur les

⁽¹⁾ *Comptes rendus de l'Académie*, 1899, pl. IV et V; 1901, p. 587, fig. 2. (Voir aussi celle qui est décrite plus haut dans le présent rapport, p. 4.)

⁽²⁾ *Ibid.*, 1901, p. 186, fig. 1. (Voir aussi plus haut.)

⁽³⁾ *Comptes rendus de l'Académie*, 1901, p. 589, fig. 5.

épaules. La main droite devait être posée sur le genou, tandis que la gauche porte un insigne, sorte d'instrument ayant l'aspect d'une quenouille et étant peut-être un sceptre. Le cou est largement découvert et le vêtement paraît se composer d'une simple tunique.

15. La quatrième terre cuite (hauteur 0 m. 185) est un type de vieille femme grimaçante. (Pl. XXIV, n° 2.) La pièce entière ne représentait que la moitié supérieure du personnage. Le visage, aux traits accentués avec ses rides exagérées par un rictus qui enfla les narines et élargit la bouche outre mesure, offre un aspect singulier. Elle est coiffée d'une sorte de mitre arrondie au sommet et les oreilles paraissent ornées de pendants. Une cassure a fait disparaître les bras. La main gauche tenait, ce semble, comme la figurine précédente, un instrument ou insigne.

16. Enfin, je termine ce rapport par une dernière figurine (pl. XXIII, n° 1) trouvée, non plus dans une chambre funéraire, mais dans un amas de cendres que nous avons rencontré au-dessus du roc de la colline.

Cette statuette d'argile grise, presque noire, haute de 0 m. 095, paraît d'une facture bien primitive. Elle représente une femme debout, la tête coiffée d'une stéphané en forme d'ample turban, la main gauche appuyée sur la hanche, la droite levée, rejoignant le turban et faisant un geste semblable au salut militaire. Les bras écartés du buste sont ornés de bracelets. Une série de points sur le cou indique un double collier. Les seins sont accentués sur un corps aplati dont les jambes, formées par une simple échancrure taillée dans l'argile, sont beaucoup trop courtes pour la hauteur du tronc.

Le nez a été façonné en pinçant simplement entre le pouce et l'index la pâte d'argile pour produire une saillie. Les yeux sont figurés par deux anneaux collés sur le côté de la tête. Les cheveux sont indiqués par des traits.

Tout rudimentaire que soit cet essai de plastique, il ne manque pas d'une certaine vie. L'intention de l'auteur s'y devine assez facilement. Le revers même de la figurine a été grossièrement modelé.

C'est de la ronde bosse tout à fait primitive.

J'ai pensé que ces diverses terres cuites trouvées dans les fouilles d'une nécropole carthaginoise du IV^e siècle environ avant notre ère, formaient ensemble un groupe intéressant digne d'être signalé aux savants. C'est ce qui m'a décidé à les décrire en détail et à les publier en un mémoire spécial.



1



2

STÈLES PUNIQUES DE LA NÉCROPOLE DE SAINTE-MONIQUE.



1



2



3



4

STATUETTES DE TERRE CUITE DE LA NÉCROPOLE DE SAINTE-MONIQUE.



1

FIGURINES DE TERRE CUITE DE



2



3